

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 14 (1880)
Heft: 4

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} avril 1880.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50 par an, chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel.

Gels antérieurs du lac.

Le Rameau de Sapin a reçu différentes notices sur le gel du lac en 1880 et des vues du lac prises depuis Neuchâtel, Cortaillod et Bervais. Avant de les communiquer à nos lecteurs, nous donnerons les renseignements suivants tirés des chroniques neuchâteloises.

D'après Boyve, tous les lacs de la Suisse gèlèrent pendant les hivers des années 763, 859 et 928.

13^{me} siècle. En 1233, le vin gela dans les caves. Tous les lacs de la Suisse gèlèrent.

En 1277, tous les lacs gèlèrent au commencement de l'année.

14^{me} siècle. L'hiver de 1363 à 1364 fut extrêmement froid et rigoureux; toutes les rivières et tous les lacs de la Suisse gèlèrent. Les canards sauvages et autres oiseaux volaient par troupes dans les villes pour y chercher leur nourriture. L'hiver dura jusqu'au mois de mai 1364.

15^{me} siècle. Environ la St-Martin 1407, le froid commença d'une manière très violente et dura douze semaines. Tous les lacs et les rivières gèlèrent.

Au mois de janvier 1420, le lac de Neuchâtel gela entièrement. Cet hiver rigoureux fut suivi d'un printemps précoce; on observa des roses ouvertes le 7 avril.

En janvier 1435, les lacs de la Suisse gèlèrent.

Au commencement des années 1439, 1443 et 1469, le froid fut très intense, les lacs et les rivières gèlèrent. On les traversait avec des charriots chargés.

Le printemps de l'an 1491 fut extrêmement froid; les vignes gèlèrent; les oiseaux périrent presque tous et les lacs furent gelés.

16^{me} siècle. L'hiver de 1513 à 1514 fut également très froid. Les lacs et les rivières gèlèrent. On pouvait traverser à pied le lac de Neuchâtel.

Le même phénomène se produisit pendant l'hiver de 1545 à 1546.

En 1551, les lacs et les rivières de la Suisse furent gelés du 10 au 22 février.

En 1565, année de la mort de Farel, le gel des lacs eut lieu; les vignes périrent presque entièrement. Le froid avait commencé à la fin de l'année précédente.

Pendant les hivers des années 1570 et 1573, on observa le même phénomène.

(à suivre).

Nous prions nos abonnés et les membres du Club jurassien, qui auraient fait des observations sur le gel du lac, de bien vouloir les communiquer au Rameau de Sapin.

Charles H. Godet. (Suite).

Pendant ce voyage mon père recueillait surtout des plantes et des insectes.

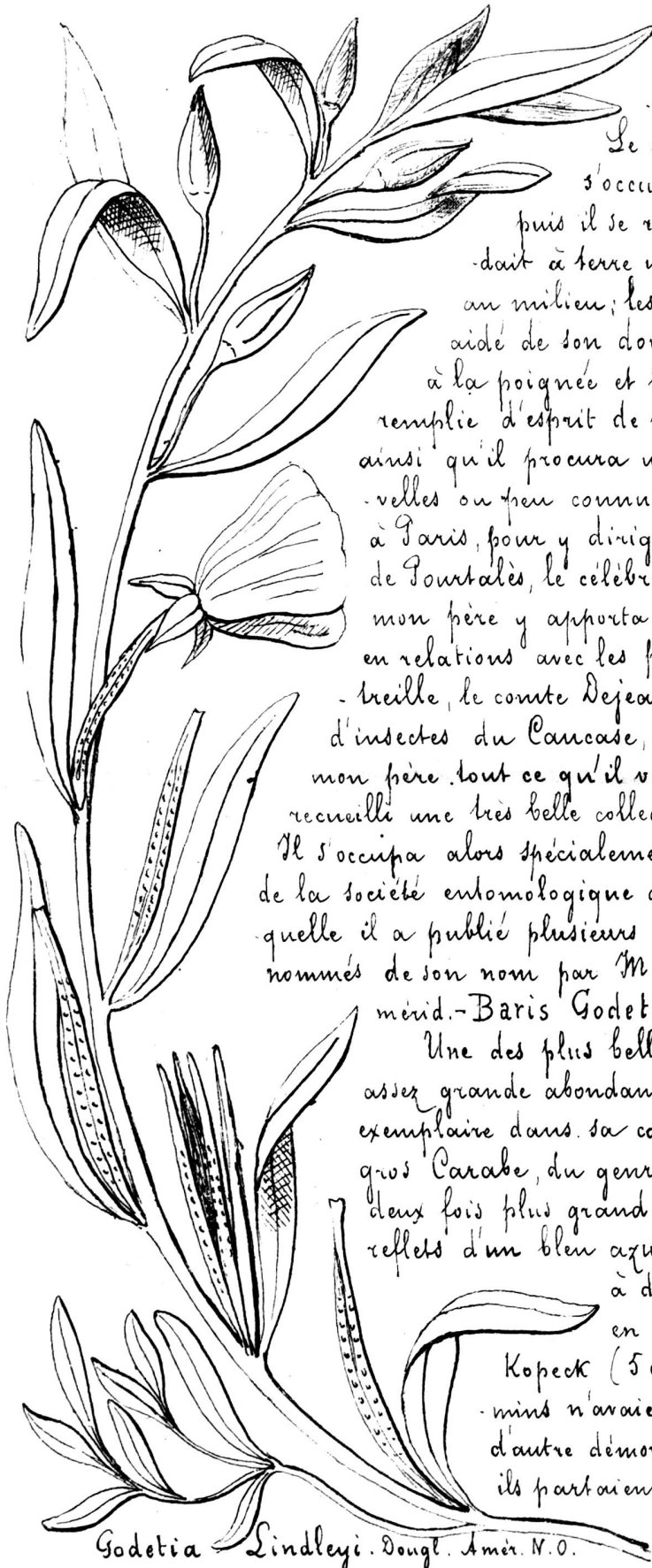
Le soir, une fois arrivé à la station, il s'occupait à sécher ses récoltes botaniques, puis il se rendait dans la campagne : là il étendait à terre un grand drap, plaçait une lanterne au milieu; les insectes arrivaient en foule; alors, aidé de son domestique, il les prenait pour ainsi dire à la poignée et les jetait pêle-mêle dans une cuvette remplie d'esprit de vin; le lendemain il les piquait. C'est ainsi qu'il procura une foule de belles espèces, alors nouvelles ou peu connues. S'étant rendu l'année suivante à Paris, pour y diriger l'éducation des fils du comte d'Ames de Tourtalès, le célèbre amateur de tableaux et de statues, mon père y apporta sa collection d'insectes. Il fut bientôt en relations avec les premiers entomologistes français, Latreille, le comte Dejean, etc. Ces Messieurs étaient avides d'insectes du Caucase, en échange desquels ils donnaient à mon père tout ce qu'il voulait : c'est ainsi que ce dernier a recueilli une très belle collection qu'il a laissée à l'un de nous. Il s'occupa alors spécialement d'entomologie et devint membre de la société entomologique de France, dans les mémoires de laquelle il a publié plusieurs travaux. Plusieurs insectes ont été nommés de son nom par M. Dejean (*Cetonia Godetii* Dej. Russie mérid.-Baris *Godetii*, Dej. id. - *Cyrtosoma Godetii* Dej. Brésil).

Une des plus belles espèces rapportées par mon père, en assez grande abondance, (quoiqu'il n'en reste plus qu'un exemplaire dans sa collection), c'est le *Procerus caucasicus*, gros Carabe, du genre de nos "Chevals d'or", mais un moins deux fois plus grand, et remarquable par de magnifiques reflets d'un bleu azuré. Pour se le procurer il montrait

à de petits Tartares, d'un côté l'insecte en question, de l'autre une pièce d'un Kopeck (5 centimes environ). Ces intelligents gâbins n'avaient pas d'autre démonstration, ils partaient



Cetonia Godetii Dej. Caucase.



Godetia Lindleyi Dougl. Amer. N.O.

au galop et quelques moments après revenaient avec des Procerus. Comme je l'ai dit, au Caucase, la Botanique ne fut pas oubliée. Mon père nous racontait souvent une promenade un peu imprudente, (à cause des Circassiens) qu'il avait faite sur un des sommets du Besch-Tau, montagne de 1500 mètres environ, située près de Stavropol. Ses yeux brillaient encore lorsqu'il nous dépeignait le ravissement qu'il avait éprouvé à la vue d'un de ces grands et magnifiques pavots rouges, qu'on cultive dans les jardins sous le nom de Pavot oriental, pavot à bractées. L'émotion le fit tomber à genoux; malheureusement, à ce même moment, le pied lui ayant manqué, il dégringola le long d'une pente rapide, fermant les yeux, et sans savoir où il s'arrêterait. Il fut enfin retenu à un arbre par sa boîte de botanique, mais le beau pavot n'avait été qu'une vision passagère; il ne le revit plus sur pied.

À Paris, mon père s'occupa aussi de Botanique. Il fit entre autres la connaissance du conservateur de l'herbier du Jardin des Plantes, M. Spach, l'auteur de plusieurs ouvrages botaniques remarquables, avec lequel il est resté lié jusqu'à sa mort et qui lui a dédié un genre de jolies plantes d'Amérique, de la famille des Oenothéracées, le genre *Godetia*. Ce genre a été définitivement admis, l'année passée, par les botanistes américains. Il contient 17 espèces environ.

Vers 1830 Cuvier vivait encore. Mon père eut le privilège de le voir assez souvent. Il fut l'un de ceux qui, lors de son enterrement, portèrent le cercueil du grand homme. À propos de Cuvier, il rappelait volontiers l'anecdote suivante: Dans ses soirées où il recevait beaucoup de monde, Cuvier aimait à causer avec les jeunes gens. Un jour il engagea une conversation sur les insectes, avec un jeune naturaliste, qui, d'un ton fort tranchant, exprimait des opinions arrêtées. « Monsieur, lui dit Cuvier, avez-vous jamais disséqué un insecte ? »



Godetia Romanzowii. Spach.
Californie.

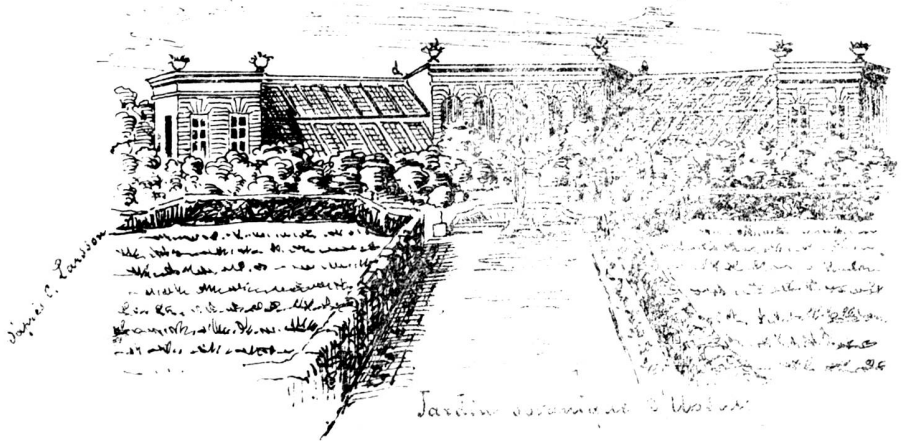


Baris Godeti Dj. rufipes.
Caucase.

«Non, répondit son interlocuteur avec un peu d'embarras. — Oh bien ! commencez par en disséquer un, après quoi vous reviendrez et nous pourrions reprendre la conversation» — Grave leçon donnée à ce jeune homme suffisant et superficiel et à tous ceux qui s'entendent avec lui ses défauts. Mon père connut aussi à Paris les savants Andouin, Boisduval, Milne-Edwards, alors jeunes et pleins d'avenir, mais surtout le bon Latreille. Dans la collection dont j'ai parlé, il existe un petit insecte, donné par Latreille lui-même et qui est intéressant parce que cet insecte est un de ceux qui a suivi la vie d'un savant entomologiste. Lors de la Terreur, Latreille avait été tout à court arrêté et mis en prison; ses amis ignoraient où il était, et il n'avait aucun moyen de se faire savoir, car on lui défendait absolument d'écrire une lettre. Alors Latreille eut une idée. Il attrapa dans sa prison de petits insectes, il les piqua et les mit dans une boîte, et finit par arriver de la faire parvenir à l'un de ses amis qu'il lui désigna. Le gérant qui n'avait d'autre que pour les lettres, y consentit. Peu de temps après Latreille était relâché, grâce aux démarches de ses amis, auxquels la vue des insectes avait révélé ce qu'ils devaient savoir.

À Paris, mon père fit aussi la connaissance de M. de Humboldt, l'auteur du Cosmos, qui allait partir pour l'Amérique avec M. Bonpland. Le premier lui proposa de l'accompagner, mais les circonstances s'y opposèrent. Il devait, en effet, se rendre avec ses élèves à Berlin, pour y suivre les cours de l'université.

En 1833, il fit avec eux un beau voyage à l'île de Rügen et au Suède; ils pénétrèrent jusqu'à Falun, où ils visitèrent les mines, si riches en minerais de toute sorte et qui rendent cette localité célèbre. À Upsal, mon père alla faire visite à la fille de Linné,



qui était alors fort âgée et qui le reçut fort bien. Ce ne fut pas sans émotion, qu'il vit la demeure de Linné et son jardin botanique, et qu'il cueillit un rameau de hilleul que l'illustre botaniste avait planté de sa propre main, et un exemplaire de la gracieuse plante, qui porte le nom de Linnea.



Habitation de Linné à Hammarby.

(La fin au prochain n°).



Linnea borealis